

hodierna  
missio  
societatis  
jesu  
est  
fidel  
servitium  
cui

**promotio justitiae**

ut  
exigentia  
absoluta  
pertinet

exchanges \* échanges \* intercambios

No. 11

Mars, 1979

INTERVIEW : LE PERE GENERAL À PUEBLA

p. 3

Introduction: La Mission de la Compagnie

- (1) Les Jésuites au Salvador
- (2) Horizontalisme
- (3) Les Religieux en Amérique Latine
- (4) Hérésie
- (5) La Violence
- (6) Les Moyens de Communication Sociale
- (7) L'Invitation du Père Arrupe à Puebla. L'Eglise et les Femmes
- (8) Les Jésuites en Amérique Latine
- (9) Les Documents de Puebla
- (10) Le Marxisme

Il ne fait aucun doute que la réunion de CELAM III à Puebla a été un événement de grande importance pour l'Eglise tout entière. Les évêques eux-mêmes en ont été conscients lorsqu'ils ont déclaré en termes émouvants que, en dépit d'un grand manque de vocations et de bien d'autres problèmes, le temps était venu pour l'Amérique Latine "de sortir de ses propres frontières pour aller ad gentes. Il est vrai que nous avons nous-mêmes besoin de missionnaires. Mais nous devons aussi annoncer notre propre pauvreté" (253). Ils étaient aussi conscients que cette pauvreté cache de grandes richesses: "Nos Eglises peuvent offrir quelque chose d'original et d'important pour toutes les autres: leur sens du salut et de la libération, la richesse de la foi religieuse populaire, l'expérience, dans l'Eglise, des petites communautés de base, le développement de leurs ministères, leur espérance et le rayonnement joyeux de leur foi" (253).

Egalement convaincu de la réalité et de la nécessité que représente une telle contribution, PJ a le plaisir d'offrir à ses lecteurs ce premier numéro de 1979, une livraison spéciale et quelque peu inhabituelle. Il ne contient qu'une seule rubrique: le texte complet de la Conférence de Presse que le Père Arrupe a donnée à Puebla. Nous avons projeté de consacrer une seconde partie au Document final de Puebla. Nous avons choisi 9 thèmes plus spécialement liés à la promotion de la justice, que nous nous préparions à imprimer. Nous pensions que cela serait d'une certaine utilité, particulièrement pour nos lecteurs qui ne vivent pas en Amérique Latine et qui n'ont peut-être pas encore eu l'occasion d'étudier ce document. Nous avons dû, malheureusement, renoncer à cette idée, car nous n'avons pas pu obtenir à temps les textes anglais et français, et le texte espagnol n'était alors que provisoire. Peut-être la publication de ces morceaux choisis sera-t-elle encore utile dans le prochain numéro de PJ? Qu'en pensez-vous? De toutes façons, nous espérons publier, dans les prochaines livraisons de PJ, d'autres commentaires et réactions, plus particulièrement en ce qui concerne les conséquences pratiques que Puebla aura sur notre apostolat en Amérique Latine.

Comme vous le savez, 28 jésuites ont participé directement à Puebla, à commencer par le Père Général et 10 évêques. Quelques uns y ont joué un rôle très important. Mais il y avait aussi plus de 100 jésuites plus ou moins engagés dans les travaux de la Conférence. Leur présence fut tellement remarquée que le Père Arrupe a dû démentir la rumeur selon laquelle il aurait organisé une "rencontre parallèle".

Il a lui-même expliqué pourquoi les jésuites portaient un tel intérêt à CELAM III au cours de la Conférence de Presse dont nous publions le texte. Elle a eu lieu le 9 février, dans une salle où se pressaient plus de 250 journalistes. Elle dura une heure et demie et fut très bien reçue. A la fin, un journaliste remercia le Père Arrupe pour avoir évangélisé les journalistes eux-mêmes. Un autre le complimenta pour avoir défendu ses jésuites "avec les ongles et avec les dents".

.....

---

LE PERE GENERAL A PUEBLA

---

INTRODUCTION : LA MISSION DE LA COMPAGNIE

Je dois commencer par vous faire quelques excuses. Tant de journalistes m'ont demandé des déclarations ou des interviewes que, si je les avais toutes données, je n'aurais pas pu participer aux travaux de la Conférence. D'autre part, n'en accepter que quelques unes risquait de susciter une impression de discrimination. Loin de moi cette pensée! Et plus encore celle de fuir la presse! J'ai la plus grande considération pour sa valeur - et pour celle de la radio et de la télévision - ainsi que pour la très importante mission qu'elle accomplit en informant l'opinion publique. A votre manière, vous faites de "l'évangélisation".

Je vous suis très reconnaissant de l'occasion que vous me donnez de partager avec vous ce que je sens personnellement être la volonté de Dieu sur la Compagnie dans son service de l'Eglise et des peuples d'Amérique Latine, à travers les différents secteurs apostoliques. Et je remercie aussi très particulièrement le CELAM pour avoir rendu possible ce dialogue avec un nombre aussi important d'interlocuteurs.

Nous, les jésuites - ces jésuites sur lesquels on raconte tant de choses (rires) - nous voulons, suivant notre tradition et selon nos propres possibilités, contribuer à l'évangélisation de ce continent, dans et avec l'Eglise, dans et avec le Peuple de Dieu. Et - ceci est important - en étroite collaboration avec le Souverain Pontife, notre guide suprême. Vous savez que les jésuites font un vœu - le célèbre quatrième vœu - : servir le Pontife Romain en acceptant toutes les missions qu'il veut nous confier, sans aucune réserve. St Ignace appelait ce quatrième vœu "notre principe et fondement essentiel". Et nous suivons aujourd'hui la même voie: beaucoup de choses ont extérieurement changé, la Compagnie - selon certaines critiques - paraît différente, mais nous sommes la même Compagnie de toujours, seulement adaptée, autant qu'il est possible et nécessaire, à un monde soumis à de si rapides et si profonds changements.

Notre mission est donc de servir en nous engageant totalement. On dit partout que nous sommes puissants, intrigants, que nous avons beaucoup

d'argent. . . Sur ce dernier point, je voudrais pouvoir répondre avec le très expressif mot italien "magari"! - si seulement! -; cela nous permettrait de mieux servir l'Eglise et le peuple. Malheureusement, nous n'en avons pas.

La raison qui nous pousse à ce service est évangélique, et les moyens que nous employons sont aussi totalement évangéliques. Aucun autre moyen n'est valable, étant donné que notre mission est l'évangélisation.

Je ne veux pas me livrer ici à un panégyrique de la Compagnie. Mais permettez-moi de rappeler - parce que je crois que c'est actuellement important - les paroles que Paul VI adressait à la Compagnie en 1974, à la veille de notre dernière Congrégation Générale: "Partout dans l'Eglise, même dans les champs d'activité de pointe et les plus difficiles, aux carrefours des idéologies, dans les secteurs sociaux, là où les exigences brûlantes de l'homme et le message permanent de l'Evangile ont été ou sont confrontés, il y a eu, il y a les jésuites. "Et permettez-moi d'ajouter: là, nous voulons continuer à être dans le futur. Cela explique beaucoup de nos prises de position, souvent si mal comprises, dans les situations de pointe.

C'est la raison pour laquelle la vie d'un jésuite est aujourd'hui beaucoup plus difficile qu'il y a 30 ans, et demande une expérience de Dieu beaucoup plus profonde et une formation très solide. D'où les changements introduits dans la formation, et les expérimentations en cours: nous voulons former des hommes plus unis à Dieu, mieux préparés dans le domaine scientifique, dans le domaine pratique, dans la prédication, etc. Et pas seulement au plan des idées, mais aussi en relation avec les problèmes et les réalités du monde. Beaucoup de nos communautés sont donc insérées dans des milieux pédagogiquement favorables. Une maison de la Compagnie n'est pas une forteresse de laquelle on sort pour travailler, mais un lieu - comme une sorte de levain - qui est étroitement mêlé à la société et aux hommes, pour mieux entendre leurs problèmes, connaître, par expérience, la pauvreté, ressentir ce que sont justice et injustice, apprendre quelles sont les difficultés quotidiennes d'une famille. Ainsi nous ouvrons nos maisons et nous nous lançons dans le monde. Il y a là un défi plus grand que par le passé; cela exige de nous une préparation plus profonde et plus évangélique, et un amour plus intense pour le Christ.

Mais les possibilités sont aussi très grandes, et cela justifie notre optimisme - on dit de moi que je suis un optimiste -, parce que nous croyons fermement que Dieu est avec nous. Confiants en lui, nous acceptons les risques, qui sont très grands, parce que les occasions de servir sont aussi très grandes.

Bien sûr, il s'agit là d'un idéal que nous voudrions atteindre. Dans sa réalisation, nous devons reconnaître - même si cela contredit la réputation

d'orgueil qui nous est faite - que nous commettons beaucoup d'erreurs et que, malgré une très bonne volonté, nos expériences n'aboutissent pas toutes au résultat désiré. Nous sommes cependant sûrs d'une chose: notre bonne volonté, notre foi, notre fidélité. Nos erreurs manifestent notre condition humaine et une faiblesse dont nous sommes conscients. Une certaine image du jésuite auto-suffisant et omniscient, que l'on nous a reprochée - et sans doute avons-nous donné quelque fondement à ce reproche - appartient au passé. Je crois, ou tout au moins j'espère, que les jésuites aujourd'hui sont très réalistes, qu'ils ont une nette conscience de leurs propres défauts et de la distance qui existe entre leur idéal et les résultats de leurs efforts.

Je termine ici mon introduction. Je crois qu'il y a neuf ou dix questions écrites qui seront présentées par leurs auteurs. J'y répondrai dans la mesure du possible. Vous m'excuserez si je m'attarde un peu sur telle ou telle réponse à des questions qui visent, de façon très juste, des sujets importants. Le temps dont nous disposons est quelque peu limité; à la fin, si c'est alors possible, vous pourrez librement me poser les questions que vous voulez. (Applaudissements).

.....

1 : LES JESUITES AU SALVADOR

QUESTION : UN EVEQUE DU SALVADOR A DECLARE QUE LES JESUITES SONT RESPONSABLES DE LA VIOLENCE DANS CE PAYS, S'ASSOCIANT AINSI LUI-MEME AUX ACCUSATIONS ET AUX MENACES QUE LE GOUVERNEMENT DU SALVADOR A ADRESSEES A LA COMPAGNIE DE JESUS. QUE PENSEZ-VOUS DE CES ACCUSATIONS, ET, FACE A ELLES, QUELLE EST LA POLITIQUE DE LA COMPAGNIE DE JESUS?

(Jorge Gómez Maldonado, del Circuito de Emisoras 'Todelar' de Colombia).

REPOSE :

Ces accusations ne viennent pas d'une, mais de plusieurs personnes. Elles sont si graves que je ne peux pas les accepter. J'ai suivi de très près la situation, et plus encore après la mort du P. Rutilio, quand on a menacé d'expulser les jésuites, et même de les tuer, s'ils ne quittaient pas d'eux-

mêmes le pays avant le mois de juillet de l'année dernière. Je leur ai ordonné de rester. Il est évident que la Compagnie de Jésus ne peut céder à la menace. (Applaudissements). Si nous le faisons, nous serions discrédités. Aussi sont-ils restés. Et bien que je suive moi-même la situation de très près, afin d'aller au devant de toute possibilité d'erreur ou d'incompréhension, j'ai appelé le Provincial d'Amérique Centrale, qui est ici depuis avant-hier. Nous avons eu de longs entretiens, et je suis de plus en plus assuré que nos Pères travaillent pour défendre la justice et pour tenter de remédier à une situation injuste. En agissant ainsi, ils sont dans la ligne de l'Évangile.

Tous les jésuites, que ce soit au Salvador ou ailleurs, sont contre la violence, et en ce sens nous suivons l'exemple de la hiérarchie et des évêques en voulant travailler pour ces paysans et pour ces autres personnes si démunies qui souffrent vraiment beaucoup. Je peux donc dire que les jésuites au Salvador - comme partout ailleurs - consacrent leurs forces à suivre les orientations du Concile Vatican II, à les approfondir et à les appliquer à la vie. Medellín et la Compagnie se situent dans l'après-Vatican II. Nous avons tenu deux Congrégations Générales, et le but que nous nous sommes alors fixés est l'évangélisation, mais en mettant l'accent sur la diaconia, sur le service de la foi et la promotion de la justice. Avant d'en arriver à cette décision, j'avais adressé aux jésuites présents à la Congrégation les paroles suivantes: "Avant de nous engager, réfléchissons bien, parce que nous allons rencontrer de nombreuses difficultés de la part de nos amis et de la part de ceux qui le sont moins". Défendre la justice dans le monde, c'est vraiment brandir le drapeau de la contradiction, et cela peut entraîner, comme cela s'est produit pour nous, des conséquences de cette sorte: sept morts en Rhodésie, quatre à Beyrouth; nous avons été expulsés, il y a quelques temps, de l'Irak, et nous avons perdu tout ce que nous avons au Mozambique, etc., etc. Quand on me demande: "Père, dans quels pays la Compagnie de Jésus a-t-elle des problèmes?", je réponds habituellement: "Demandez-moi plutôt dans quels pays elle n'en a pas".

Aussi, comme je l'ai dit auparavant et comme je le répète maintenant, nous avons eu au Salvador nos limites, cela ne fait aucun doute; et nous avons fait assurément des erreurs, nous pourrions les citer. Certains ont commis des erreurs et n'appartiennent plus à la Compagnie parce qu'ils ont voulu persévérer à les commettre. La Compagnie de Jésus ne peut permettre à personne de se maintenir dans une situation ambiguë ou de continuer à agir en un sens que nous ne pouvons pas accepter. Voilà pourquoi je crois que, tout en reconnaissant et déplorant les difficultés, les erreurs et les imprudences qui ont été commises, on ne peut pas dire que les jésuites sont les responsables de la situation actuelle au Salvador.

2 : HORIZONTALISME

QUESTION : PERE ARRUPE, TOUTES LES FOIS QU'IL EST QUESTION D'ENGAGEMENT DANS LE SECTEUR SOCIAL, IL Y A QUELQUES EVEQUES QUI EN DENONCENT L'HORIZONTALISME, COMME S'IL Y AVAIT UNE OPPOSITION ENTRE L'AMOUR DU PROCHAIN ET L'AMOUR DE DIEU. POURQUOI, A VOTRE AVIS?

(Gregorio Donato, Italian Television, First Programme).

REPONSE:

Permettez-moi de vous dire que vous devriez poser directement la question aux évêques que vous citez. Mais nous pouvons comprendre ce qu'ils veulent dire lorsqu'ils s'expriment ainsi - comme je l'ai moi-même fait parfois. Il y a toujours une ambiguïté lorsqu'on veut appliquer la géométrie aux questions spirituelles. (Rires). La foi a beaucoup de dimensions, beaucoup d'aspects, beaucoup de possibilités de s'incarner. A la lumière de la foi on doit résoudre des problèmes qui sont très différents. Celui qui veut travailler dans le monde, avec les pauvres ou les riches pour les évangéliser, court le risque de s'engager dans son champ immédiat d'action de telle sorte qu'il perde un peu la perspective surnaturelle ou transcendante et qu'il donne, par son activité, l'impression de cet horizontalisme auquel se réfère la question que l'on me pose.

Sans aucun doute, il y a un risque, un très grand risque. Parce que - bien qu'il ne s'agisse parfois que d'une question d'accent qui prête à de mauvaises interprétations - il peut arriver que quelqu'un "s'horizontalise" de telle manière qu'il perde la "verticalité". Autrement dit, il perd la dimension spirituelle, et son apostolat se transforme en activisme social. Nous ne pouvons pas admettre cela. Sans doute une telle personne peut avoir la foi; mais je parle ici du prêtre dont l'activisme lui fait employer toutes ses qualités pour une activité horizontale, humaine, temporelle.

Je crois cependant que, bien qu'il y ait eu et qu'il y ait encore des erreurs en ce sens, les gens en sont maintenant revenus. Certains, qui ne manquaient pas de bonne volonté mais qui ne savaient ni évaluer ni comprendre les choses, ont cru que s'engager selon une perspective plus matérielle était la manière la plus efficace de travailler pour la justice sociale et d'aider les pauvres. L'expérience et les résultats négatifs ou très limités qu'elles ont,

bien sûr, obtenus ont fait que ces personnes de bonne volonté ont commencé à réfléchir, et aujourd'hui beaucoup d'entre elles ont changé, c'est à dire qu'elles reconnaissent que notre travail comme prêtres - et plus encore, en un certain sens, comme jésuites - est éminemment sacerdotal, éminemment spirituel, et que cette dimension surnaturelle et spirituelle ne peut jamais être absente. Cette alliance du surnaturel et de la réalité forme une combinaison vitale qui doit être préservée. Ce sera difficile. C'est pourquoi, comme je l'ai dit en commençant, nous devons donner une formation solide à nos jésuites.

Sans aucun doute, lorsque quelqu'un est engagé dans des situations aussi difficiles - situations d'injustice, situations d'oppression, etc. - il s'identifie émotionnellement avec le peuple, avec les pauvres, avec ceux qui souffrent. Et cette identification peut naturellement le conduire à orienter ses jugements de telle sorte qu'il oublie le critère évangélique. Séduit par les apparences de l'efficacité, il préfère s'appuyer davantage sur des moyens purement politiques ou purement économiques qui ne sont pas spécifiquement les nôtres; c'est seulement dans la lumière de la foi que nous devons les utiliser.

Mais il y a aussi un autre danger: celui de l'idéalisme ou de la spiritualité désincarnée de celui qui, avec la meilleure volonté du monde, se consacre uniquement à la prière et au culte, et qui oublie peut-être complètement la dimension réelle, matérielle et humaine de ce monde. L'homme est fait de chair et d'os, même s'il est inspiré par l'esprit, et de graves problèmes matériels se posent. On peut tomber dans l'un des deux extrêmes: soit dans un horizontalisme (pour reprendre le vocabulaire de la question qui m'a été posée) conçu comme identification totale - et la dimension spirituelle est alors oubliée; soit dans un verticalisme orienté exclusivement vers le spirituel - et les besoins matériels très urgents du monde actuel sont peut-être oubliés.

La vérité est dans la synthèse des deux. C'est difficile, mais c'est le but que nous poursuivons. Et je crois que l'Eglise tout entière travaille dans ce sens.

3 : LES RELIGIEUX EN AMERIQUE LATINE

QUESTION: PERE ARRUPE, QUEL EST EXACTEMENT LE ROLE DES RELIGIEUX A LA CONFERENCE DE PUEBLA, ET JUSQU'A QUEL POINT TIENT-ON COMPTE DE LEURS EXPERIENCES, Y COMPRIS DE LEURS EXPERIENCES-PILOTES? SE RAPPELLE-T-ON QU'ILS ONT ETE LES PREMIERS A EVANGELISER L'AMERIQUE LATINE ET QU'ILS CONSTITUENT, AUJOURD'HUI ENCORE, LA MAJEURE PARTIE DU CLERGE?

(Angelo Montonati, magazine  
"Famiglia Cristiana", Italy).

REPOSE:

Merci beaucoup de cette question que me permet de traiter - comme Président de l'Union des Supérieurs Généraux - un sujet intéressant.

A la Conférence de Puebla, les religieux sont très bien représentés, au moins par la quantité. Peut-être y en a-t-il quelques uns, comme celui qui vous parle, qui ne sont pas de très bonne qualité? (Rires)... Mais c'est un fait appréciable que les religieux soient si nombreux. Par exemple, nous sommes ici cinq membres du Bureau directeur de l'Union des Supérieurs Généraux. Pratiquement, dans chacune des 21 commissions, il y a la présence d'un religieux - et je ne pense pas seulement aux membres de droit, évêques ou invités, mais aussi aux experts, etc.

La collaboration des religieux est importante, mais elle ne pèse pas de manière disproportionnée: je crois qu'ils sont quelque 180 000 qui travaillent en Amérique Latine. Leurs expériences apostoliques d'insertion, d'éducation, de relations humaines, etc. sont vraiment très intéressantes et très importantes. Dans certains diocèses, la plupart des prêtres sont des religieux. Notre présence ici veut faire écho de ces expériences. Nous savons que nous n'avons pas à dire le mot de la fin; nous venons seulement proposer nos idées. L'approbation définitive des documents et des amendements est réservée à ceux qui ont le droit de vote. Nous, comme il est naturel, nous n'avons pas plus que le droit de parole.

Parlant de la vie des religieux aujourd'hui, j'insisterai sur l'exemple remarquable que les religieuses donnent aux religieux. Au vu des transformations et des adaptations qui, en Amérique Latine, concernent l'évangélisation, la catéchèse, les questions sociales, l'aide aux pauvres, l'évangélisation des autochtones, les religieuses nous donnent un magnifique exemple d'abnégation, de délicatesse d'esprit et d'humilité. Pour cette raison, je crois que l'Eglise les reconnaît et les estime sans cesse davantage. La vieille image de la "bonne soeur" est dépassée, et les religieuses sont maintenant reconnues comme des personnes de très grande valeur. Cette valeur n'est pas seulement spirituelle, en fonction du sacrifice qu'elles ont fait en quittant tout pour une vie si austère et si difficile; elle est aussi personnelle: par la formation que tant de religieuses acquièrent - et il y en a chaque jour davantage - elles sont parmi les agents les plus efficaces de l'évangélisation.

Je crois que sur ce point je peux apporter une illustration. Vous savez qu'à Rome existe l'Union des Supérieurs Généraux - 225 du monde entier - et tous y sont représentés. Or cela ne fait même pas 10% des Supérieures Générales, qui sont 2 500. Il y a dans le monde presque un million de religieuses. C'est une formidable force d'évangélisation.

Ce que j'ai dit des jésuites, je peux le dire aussi des religieuses et des religieux: nous sommes tout à fait conscients de nos limites, mais nous savons aussi - surtout ceux qui ont une certaine responsabilité - la valeur humaine et spirituelle, l'engagement total de ces personnes ainsi que la valeur de leur travail si souvent caché. Vous me pardonnerez, vous qui êtes journalistes et publicistes: mais ce qui a de la valeur, dans la vie religieuse, c'est précisément ce qui est caché... celui qui travaille dans la forêt, celui qui se donne de la peine sans se pavaner, sans faire de déclarations... Bien sûr, il y a aussi les autres! (Rires). Mais c'est une chose admirable! En tant que Général de la Compagnie de Jésus, je dois connaître tous ces chantiers, et je vois tout ce travail discret. Certains travaillent, et travaillent, parfois sans même écrire au Provincial ou au Général. Et le monde ne se rend pas compte de ce formidable ferment qui agit sur l'Amérique Latine de façon extraordinaire. Il est important que nous en soyons conscients.

Arrêtons-nous sur le témoignage. Aujourd'hui tout le monde s'accorde à dire que la grande force évangélique ne réside pas dans les mouvements de masse. Sans doute ont-ils leur rôle, mais ce qui est premier, c'est le témoignage personnel. Pour moi - ainsi que je l'ai dit à Montréal lors de la Conférence des Religieux à laquelle participaient des religieux de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud - notre tâche spécifique est de donner un témoignage si transparent qu'il ne peut s'expliquer que par la foi. Telle est notre force. Rien à voir avec la sociologie, l'économie, la physique ou la chimie. Il doit y avoir auparavant un témoignage personnel qui rende crédible. Tout le problème est dans la crédibilité. Parfois nous ne sommes pas crédibles

simplement parce que nous ne donnons pas le témoignage que nous devrions donner. Par conséquent, ce que nous avons à corriger, c'est notre vie, notre être. Non pas ce que nous faisons, mais ce que nous sommes. On nous dit que ce qui est important pour le développement de l'homme, c'est d'être plus, non d'avoir plus. Nous pourrions dire aussi, en ce qui nous concerne: l'important n'est pas de faire plus, mais d'être plus. Alors cet être se manifestera dans une activité extérieure: éducation ou tout autre travail.

Je crois qu'il est important que nous soyons conscients de cela. J'espère que le document sur la vie consacrée qui sera produit ici, s'il y en a un, nous stimulera dans ce sens. Pour ce que je sais, je crois que les religieux d'Amérique Latine sont prêts à accomplir cette tâche faite de sacrifice et de renoncement, mais tellement efficace pour l'évangélisation.

4 : HERESIE

QUESTION : PERE ARRUPE, QU'AVEZ-VOUS FAIT ET QUE FAITES-VOUS, COMME SUPERIEUR GENERAL DE LA COMPAGNIE DE JESUS, POUR CORRIGER, ADMONESTER, SANCTIONNER OU SIMPLEMENT DENONCER CES JESUITES PRETRES QUI, EN OPPOSITION OUVERTE ET PUBLIQUE CONTRE LE MAGISTERE ET L'AUTORITE DU PAPE, DEFENDENT ET DIFFUSENT DES DOCTRINES ET DES ENSEIGNEMENTS TOTALEMENT OPPOSES A CELLES ET A CEUX DU DOGME, DE LA REVELATION ET DU MAGISTERE? PAR EXEMPLE: L'EXALTATION DE LA VIOLENCE COMME MOYEN DE LIBERATION SOCIALE (GUSTAVO GUTIERREZ, LUIS DEL VALLE, GONZALO ARROYO); LA PROMOTION DU SOCIALISME MARXISTE COMME INSTRUMENT DE REDEMPTION SOCIO-POLITIQUE (rires, huées, interruptions) AVEC LA DIALECTIQUE DE LUTTE DES CLASSES QU'IL ENGENDRE ET L'INSTAURATION DU REGIME TOTALITAIRE QUI LE SOUTIENT; LA CONVERSION D'UNE "EGLISE POPULAIRE" ALLIEE AUX "PAUVRES" ET OPPOSEE AUX ORIENTATIONS DE LA HIERARCHIE, LAQUELLE EST ACCUSEE DE "COLLUSION AVEC LES STRUCTURES BOURGEOISES DU POUVOIR"; LA MOQUERIE ET LE MEPRIS PUBLICS QUE DES JESUITES PRETRES MANIFESTENT A L'EGARD DE LEURS VOEUX SACRES ET DE LEURS VERTUS SACERDOTALES: PAUVRETE, CHASTETE ET OBEISSANCE (PORFIRIO MIRANDA, ENRIQUE MAZA, FELIPE PARDINAS, SALVADOR FREIXEDO); LA COMPLETE ALTERATION DE L'EVANGILE, QUI EST MAINTENANT RECONSTITUE A PARTIR D'UNE ANALYSE MATERIALISTE SELON LA DIALECTIQUE DE KARL MARX ET DE FRIEDRICH ENGELS, D'APRES LES THESES DE PORFIRIO MIRANDA QUI AFFIRME DANS SON LIVRE "MARX ET LA BIBLE" QUE MARX A REDECouvert LA BIBLE...

A VOUS, COMME SUPERIEUR D'UN ORDRE RELIGIEUX AU PASSE PRESTIGIEUX DANS L'EGLISE, JE REAFFIRME MA PLUS TOTALE ET INCONDITIONNELLE FIDELITE (rires, huées) AU SAINT PERE ET AU MAGISTERE DU L'EGLISE. C'EST UNE RESPONSABILITE DONT MOI ET TOUS LES HOMMES (rires), NOUS AURONS UN JOUR A RENDRE COMPTE A DIEU LUI-MEME.

(V́ctor Manuel Sánchez Steinpreis,  
"Radioprogramas", Mexico).

REPOSE :

Je vous remercie beaucoup, M. Sánchez, car vous me faites faire un examen de conscience très profond - (rires) - en me posant une question qui est concrètement la suivante: exercez-vous vos fonctions de Général de la Compagnie de Jésus, ou bien êtes-vous responsable d'une négligence si néfaste que la Compagnie de Jésus au passé si brillant a maintenant un présent - et probablement un avenir - qui la met dans l'hérésie?

Devant ce réquisitoire, je ne sais que faire. Il me semble, M. Sánchez, que vous êtes mal informé ou que vous interprétez mal les faits. Et vous n'êtes pas le seul à mal les interpréter. Tant d'autres formulent à notre égard les mêmes accusations. Aussi je vous remercie de cette question qui me donne peut-être l'occasion de redresser un peu ces mauvaises interprétations.

En premier lieu, je me reconnais comme Général de la Compagnie de Jésus. J'ai été élu le 22 mai 1965, et je dis souvent que ce fut par distraction que le Saint-Esprit a permis que je sois élu. Mais, puisque j'ai été élu, j'essaie d'accomplir ma tâche le mieux possible. Comme Général, quand je vois qu'il y a une erreur ou une imprudence, j'attire habituellement l'attention sur elle soit en intervenant personnellement, soit par l'intermédiaire du Provincial local. On a porté à l'encontre des jésuites de très nombreuses accusations, et ce sont d'habitude des accusations très générales: "Les Pères de telle Université enseignent des doctrines hérétiques". Je demande: "Où cette hérésie a-t-elle été écrite?" Et il n'y a pas de réponse parce qu'il n'y a pas d'hérésie. Ou il a pu y avoir une mauvaise interprétation de mots imprudents qui ont été employés... Ainsi, je peux démentir absolument et fermement qu'aujourd'hui, dans la Compagnie, on soutiendrait des doctrines hérétiques. Cela, je ne peux pas l'admettre, car cela pèse sur ma conscience. (Longs applaudissements).

En second lieu, sur les quatre noms que vous mentionnez, trois ne sont pas jésuites. (Rires). Ils le furent mais ne le sont plus.

En troisième lieu, la question sociale. La Compagnie de Jésus ne peut jamais accepter une idéologie qui se baserait sur l'athéisme ou qui le soutiendrait. Nous ne pouvons pas nous identifier à elle. Peut-être, et c'est très différent, quelques uns estiment que des éléments particuliers de l'analyse marxiste peuvent être valables pour l'examen de la société. Cela ne veut pas dire défendre l'idéologie marxiste, mais étudier les éléments positifs qui peuvent se trouver dans d'autres idéologies ou d'autres religions. Le Synode lui-même et Vatican II le signalent lorsqu'ils parlent de "semina Verbi" c'est à dire des éléments valables que peuvent présenter l'hindouisme, le bouddhisme, l'islam ou d'autres religions. Nous devons étudier ces éléments comme un point de départ pour un dialogue constructif avec d'autres religions ou idéologies.

Dites moi, pour que je fasse tout de suite quelque chose, quel est le jésuite qui défend la violence, celui qui défend le marxisme comme idéologie, défend et propage la lutte des classes. Le jour où vous me le direz, je saisirai l'occasion pour parler avec lui et voir ce qu'il a dit ou n'a pas dit. En attendant, laissons ce point où il en est. (Applaudissements).

Je crois que chaque homme est un mystère. Juger les hommes est la dernière chose que je fais. C'est du domaine de Dieu. Lorsqu'une personne a ses raisons et croit qu'elle doit sortir de la Compagnie, elle sort. Je présume qu'elle est de bonne foi et qu'elle sait ce qu'elle fait. Je la respecte. Mais à partir du moment où elle sort de la Compagnie, je n'ai plus aucune autorité sur elle.

Un autre point - et il est aussi très sérieux - concerne ce que vous me dites à propos des voeux. En voilà de belles! D'une part, par la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, nous nous disciplinons nous-mêmes, et, d'autre part... comment dites-vous cela?... "la moquerie et le mépris publics que des jésuites prêtres manifestent à l'égard de leurs voeux sacrés et leurs vertus sacerdotales". Bien! Excusez-moi, mais je ne peux pas accepter cela. Si un jésuite fait une erreur, on la lui fait remarquer. Mais pas par le biais d'un quotidien, d'une revue ou de la télévision. C'est dans une relation personnelle, de père à fils, que l'on se rencontre et que l'on discute avec lui de ce qu'il faut condamner ou corriger.

Quoi encore? Qu'y avait-il d'autre? (Rires).

Ah! Les réunions parallèles des jésuites. Ecoutez, pour que vous soyez tous au courant. Ici, à Puebla, il y a quelque 120 ou 125 jésuites. L'autre jour, nous nous sommes tous rencontrés au Collège, et je peux vous dire que ce fut pour moi la plus heureuse des journées que je passe ici. J'ai vu 120 hommes absolument dévoués à l'Eglise et qui disent l'un après l'autre: nous sommes

ici pour voir comment nous pouvons aider l'Eglise, comment nous pouvons servir les évêques... Parce que parmi eux, il y a des théologiens, des sociologues, etc. Et beaucoup de journalistes. Et ils sont tous ici. Il n'y a aucun Puebla parallèle, loin de là. Ils sont tous ici au service de l'Eglise. Je sais qu'il y a beaucoup d'évêques qui les consultent, et moi aussi je les consulte. C'est une autre accusation que l'on porte contre nous et qui n'a, je crois, aucun fondement. Ils sont ici précisément parce que je leur ai demandé de venir afin qu'après Puebla la Compagnie de Jésus puisse coopérer avec les évêques. Et dans ce but, il est bon qu'ils soient ici et qu'ils voient comment les documents se préparent et comment ils sont interprétés. Ainsi je pourrai ultérieurement compter sur leurs conseils et leur travail, et nous pourrons travailler tous ensemble et de manière plus efficace au service de l'Eglise d'Amérique Latine. (Longs applaudissements).

C'est tout, M. Sánchez, et je pense que c'est assez. C'est réellement un peu désagréable... Je vous remercie de votre sincérité. Mais il m'est pénible d'entendre formuler contre mes frères des accusations aussi peu acceptables. (Applaudissements).

## 5 : LA VIOLENCE

QUESTION : TRADITIONNELLEMENT, L'EGLISE ADMET QUE LA VIOLENCE SOUS LA FORME D'UN RECOURS AUX ARMES PEUT ETRE UN MOINDRE MAL (BIEN QUE SEULEMENT COMME MOYEN EXCEPTIONNEL ET SOUS CERTAINES CONDITIONS) FACE A UNE SITUATION D'OPPRESSION EXTREME. CROYEZ-VOUS QU'IL Y A EN AMERIQUE LATINE DES PAYS QUI SONT DANS CETTE SITUATION?

(José Ramón Ceschi,  
Radio Rosario network, Argentina).

REPONSE :

Je vois que vous connaissez assez bien la morale chrétienne sur ce point. Vous saurez aussi qu'il y a eu une certaine évolution depuis les théologiens des 17e et 18e siècles jusqu'à maintenant, et que le Concile Vatican II, particulièrement dans la Constitution Gaudium et Spes, nous dit que l'emploi et la violence des armes sont légitimes en cas extraordinaires,

très extraordinaires. Que déduire de cet enseignement de l'Eglise?

1) Le chrétien est un homme de paix. Il n'est pas pacifiste par lâcheté, mais pacifiste par amour. Le chrétien est prêt ou doit être prêt au martyre, mais il est pacifiste.

2) Il est important de reconnaître que la paix est possible, ou, autrement dit, que la violence et la guerre ne sont pas inévitables. Il est possible de désarmer les mains et les cœurs.

3) La paix n'est jamais une chose faite et établie une fois pour toutes, mais un travail et un défi auxquels il faut faire face jour après jour. La paix est un fruit de la justice: de la justice dans la répartition équitable des biens et des chances entre tous les peuples; et aussi de la justice du cœur qui sait respecter l'autre en tant qu'il est le frère de chacun et fils de Dieu. De plus, la justice qui s'appuie sur l'amour va beaucoup plus loin que la justice seule.

4) Le quatrième point qu'il convient d'éclaircir est le suivant: il y a obligation d'éviter la violence armée, en utilisant tous les moyens à tous les niveaux. Pour cette raison, il faut s'opposer avec une égale fermeté aux causes de cette violence, particulièrement aux situations d'injustice qui constituent une certaine forme de violence institutionnalisée, comme le dit Medellín dans le document sur la paix, no. 16.

5) Il est vrai que l'insurrection révolutionnaire peut être légitime, comme l'a dit Paul VI dans sa Lettre Encyclique Populorum Progressio: "dans le cas de tyrannie évidente et prolongée qui porterait gravement atteinte aux droits fondamentaux de la personne" - ce sont les paroles du Saint-Père, non celles du révolutionnaire Père Arrupe (rires) - "et qui lèserait dangereusement le bien commun du pays" (PP 31). Ce que dit aussi Medellín dans le no. 19 du document sur la paix. Mais il n'est pas moins certain - non seulement selon les critères de l'Evangile ou de l'Eglise, mais aussi selon l'expérience elle-même - que la violence engendre de nouvelles formes de violence qui sont pires encore. Cela est évident et s'est toujours vérifié dans les faits et dans l'histoire.

Alors, maintenant, je répons: à la lumière de ces éléments, il est évident que je suis contre la violence. Je ne crois pas que les moyens violents soient appropriés. Des événements récents confirment combien inhumaines et peu productives ont été les opérations reposant sur la violence armée. Aussi, s'il se trouvait dans un pays d'Amérique Latine (je parle au conditionnel: "s'il se trouvait") une de ces situations exceptionnelles auxquelles renvoient Paul VI, les personnes qui envisagent l'emploi de la violence contre une autre violence plus grande mettent leur conscience devant une très

grave responsabilité dont elles auront à rendre compte devant Dieu, devant les hommes et devant l'histoire de leurs propres peuples.

C'est un point très délicat; je l'ai donc écrit parce que je ne veux pas, en improvisant, en dire plus ou moins. Ainsi, le Saint-Père et Medellín reconnaissent que de telles situations peuvent exister. Mais pour discerner et prendre la responsabilité de juger que telle ou telle situation exige le recours à la violence... c'est à chacun d'en décider selon sa propre conscience.

Il s'agit toujours d'une exception. Ce sont des problèmes très graves que, bien sûr, ni moi ni personne d'autre en dehors du pays ne peuvent juger concrètement. Je réponds donc à la question: je crois que si quelqu'un pense qu'un pays connaît cette situation exceptionnelle, ce sont les habitants de ce pays même, la hiérarchie, les catholiques, les laïcs qui doivent réfléchir et examiner leur situation et ainsi, en conscience, prendre leur responsabilité.

#### 6 : LES MOYENS DE COMMUNICATION SOCIALE

QUESTION : QUELS SONT LES PROJETS DE LA COMPAGNIE DE JESUS EN CE QUI CONCERNE L'UTILISATION, POUR LA PASTORALE, DES MOYENS DE COMMUNICATION SOCIALE, PLUS PARTICULIEREMENT EN AMERIQUE LATINE?

(Juan Manuel Galaviz,  
Magazine "Familia Cristiana",  
Mexico).

REPONSE :

Parlant à des personnes telles que vous, qui travaillez dans les communications sociales, je n'ai pas besoin d'en souligner l'importance ni la responsabilité qu'elles induisent.

Il est certain que la Compagnie prend de plus en plus une vive conscience du problème que posent ces moyens pour l'évangélisation. Ces moyens nouveaux, liés à des situations nouvelles, demandent un personnel très expérimenté: aussi les progrès sont-ils naturellement très lents. Mais, vous le savez, la Compagnie a situé les moyens de communication sociale parmi ses priorités apostoliques. Nous leur portons le plus grand intérêt et

nous nous efforçons d'avoir une certaine action dans ce domaine.

En premier lieu, la tradition de la Compagnie - qui déjà aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles utilisait comme moyens d'éducation le théâtre, la rhétorique, la musique, l'art - a toujours été de faire de l'homme un humaniste. Aujourd'hui, nous nous trouvons au siècle de l'image; il est normal que nous devions changer nombre de nos méthodes d'éducation et que nous tenions compte des éléments qui constituent l'homme nouveau, celui qui doit travailler avec les hommes nouveaux de ce monde. Pour cela, nous insistons pour que soit introduit dans la formation la connaissance des moyens de communication sociale, surtout la radio et la télévision, ainsi que de la manière d'écrire dans les journaux et les revues, etc. Nous croyons en effet que c'est un élément absolument nécessaire pour pouvoir répondre aux besoins du monde contemporain. Sur cette voie, un des pays les plus avancés est l'Inde, qui a créé une commission pour étudier, en deux années, comment introduire ces éléments dans la formation des jésuites.

Le nombre des jésuites qui travaillent aujourd'hui dans les moyens de communication sociale va en augmentant régulièrement. Je ne parle pas seulement des moyens qui se trouvent sous la responsabilité de l'Eglise ou de la Compagnie, mais aussi de ces moyens en général, radio ou télévision, et pas uniquement en Amérique Latine, mais partout dans le monde: en Allemagne, en France, aux Etats-Unis... Pratiquement dans tous les pays, il y a des jésuites qui travaillent dans les moyens de communication sociale qui ne dépendent ni de la Compagnie ni de l'Eglise.

Ici aussi, en Amérique Latine, nous cherchons à faire quelque chose mais, malheureusement, nous ne pouvons pas faire beaucoup, car ce travail suppose une grande préparation. Nous-mêmes nous avons beaucoup évolué en ce domaine. Il y a 8 ou 10 ans environ, quelques jésuites travaillaient dans ce secteur, des précurseurs, des pionniers, des gens sans grande formation mais très passionnés. Ils cherchaient à faire quelque chose tout en restant dans l'improvisation. Ils ont accompli un grand travail, ouvrant une voie que la Compagnie suit maintenant. Mais aujourd'hui, cela n'est pas suffisant. Il faut former des spécialistes, des techniciens; cela prend du temps.

Un autre aspect sur lequel nous nous penchons est la recherche sur les moyens de communication sociale. Ce sont des techniques qui se développent de manière un peu sauvage, sans beaucoup de réflexion. Aussi faut-il y réfléchir, parce que la force sociale, intellectuelle et spirituelle que détiennent ces moyens exige de nous que nous cherchions à les utiliser avec la plus grande efficacité et la plus grande responsabilité possibles. Nous avons créé différents centres, parmi lesquels le plus actif est celui de Londres, pour favoriser la recherche en ce domaine. Cela aura aussi ses conséquences en Amérique Latine.

Enfin, comme vous le savez, nous avons en Amérique Latine différents centres de radio et nous intervenons à la télévision. C'est très difficile, surtout quand la liberté d'expression à la radio, ou à la télévision, est soumise au contrôle du gouvernement. Parfois, rien n'est possible, les autorisations nécessaires n'étant pas données. Face à ces situations, nous tâchons d'utiliser les "minimedia" (diapositives, films 16mm, etc.) pour adapter les connaissances aux groupes de réflexion, de formation, d'étude, etc. Ce sont de petits groupes de 20 à 30 personnes, qui se servent d'une caméra légère et d'un projecteur. Cela a sa valeur parce que c'est l'application à une petite échelle de ce que sont, à grande échelle, les moyens de communication sociale. Ces petits moyens pénètrent au coeur même de la population et constituent un moyen de formation très adapté à la mentalité du monde actuel.

7 : L'INVITATION DU PERE ARRUPE A PUEBLA. L'EGLISE ET LESFEMMES

QUESTION : DANS UNE LETTRE PUBLIEE IL Y A QUELQUES JOURS PAR LE JOURNAL "UNO MAS UNO" - LETTRE QUI EST SUPPOSEE AVOIR ETE ENVOYEE PAR MGR LOPEZ TRUJILLO -, IL EST QUESTION DE VOTRE MISE A L'ECART DE LA CONFERENCE DES EVEQUES LATINO-AMERICAINS. IL Y A AUSSI UNE RUMEUR SELON LAQUELLE, UNE FOIS INVITE, VOUS AVEZ DÛ VOUS-MÊME CHERCHER A OBTENIR LES DOCUMENTS PREPARATOIRES, CAR ILS NE VOUS AURAIENT PAS ETE ENVOYES. JE VOUS POSE CETTE QUESTION POUR VOUS DONNER L'OCCASION DE NOUS EXPLIQUER CE QUI S'EST PASSE, AU MOINS A VOTRE CONNAISSANCE.

UNE SECONDE QUESTION. J'AIMERAI CONNAÎTRE VOTRE REACTION A PROPOS DU GROUPE DE FEMMES QUI SE REUNISSENT A L'EXTERIEUR DU SEMINAIRE EN ESPERANT QUE LEURS VOIX SERONT ENTENDUES PAR CETTE ASSEMBLEE. ELLES DEMANDENT A L'EGLISE DE DENONCER LA DISCRIMINATION VIS A VIS DES FEMMES ET DE SOUTENIR EXPLICITEMENT LA LUTTE POUR L'EGALITE DE LA FEMME DANS LA SOCIETE ET DANS L'EGLISE.

(Ada María Isasi-Díaz,  
Catholic Connetion, Alexandria,  
Virginia, USA).

REPONSE :

Merci beaucoup pour ces deux questions qui sont, chacune en son domaine, très intéressantes. La réponse à la première question est très simple: je suis à Puebla parce que le Cardinal Baggio m'a écrit une lettre m'invitant à venir. Je ne sais rien de plus, rien à propos du contexte de cette lettre. Je suis ici, j'ai de très bonnes relations avec Mgr López Trujillo, très amicales - et je n'ai rien d'autre à ajouter.

Une partie des documents me sont parvenus - pas tous: cela s'est produit pour beaucoup, en raison de l'acheminement du courrier. Mais certainement aucun obstacle n'a été mis à ce que je reçoive les documents. Ils me furent envoyés régulièrement, certains d'entre eux par le Cardinal Baggio, d'autres directement par le CELAM. Aussi, excusez-moi, je ne vois pas ce à quoi vous faites allusion. Je suis très content et reconnaissant, parce que c'est une invitation que l'on n'était pas tenu de me faire. Mais on m'a invité, et je considère que c'est une très bonne occasion parce que la Compagnie de Jésus a de grandes responsabilités dans le travail qu'elle accomplit en Amérique Latine.

Votre seconde question traite du rôle de la femme aujourd'hui, dans le monde et dans l'Eglise. Je crois que c'est un problème sur lequel il faut étudier et réfléchir beaucoup. Il y a un principe théologique: tout comme l'homme, la femme est une image de Dieu. En conséquence, ils ont, comme personnes, les mêmes droits. Cependant - peut-être en raison des influences culturelles du passé - la femme n'a pas été reconnue comme elle aurait dû l'être. C'est ce qui a suscité le célèbre mouvement du LIB, le mouvement de revendication en faveur des droits de la femme, et cela se comprend parfaitement.

Je crois cependant qu'il ne faut pas faire de cette cause un drapeau de guerre, une manière de revendiquer quelque peu violente ou parfois assez imprudente. Je pense que, comme en toutes choses, les mouvements qui innovent paient pour leur nouveauté. C'est à dire qu'au début, les choses ne sont pas claires, il y a des opinions diverses à l'intérieur du mouvement féministe, etc. C'est un moment très délicat, surtout si l'on traite aussi de ces questions à l'intérieur de l'Eglise.

À mon avis, la femme peut jouer dans l'Eglise un rôle beaucoup plus développé et avoir une plus grande participation. En fonction de ce que j'ai vu à Rome, et ici aussi, je crois que l'Eglise a pris conscience de cela et essaie d'évoluer en ce sens. J'en reviens à ce que je disais à propos des religieuses - ce ne sont pas des laïques, et peut-être Madame María Isasi-Díaz pensait plus aux laïques qu'aux religieuses - . . . elle me fait signe qu'il

s'agit des deux. Dans ce cas, je peux dire que l'Eglise a pris une grande conscience de ce problème. Et, comme je le disais tout à l'heure, je peux affirmer cela parce que je suis en relation permanente avec le bureau directeur de ces 2.500 Supérieures Générales.

La valeur de ces religieuses - je le constate - est extraordinaire. Mais comme elles ont des structures mises en place depuis longtemps, tout changement et la manière d'opérer ce changement engagent un lent processus. Les institutions changent lentement.

À Rome, par exemple, nous voyons que les religieuses prennent officiellement part aux travaux de la Congrégation des Religieux. Elles étudient beaucoup de problèmes avec nous tous. Et elles prennent en charge les problèmes propres aux religieuses. Aussi, si vous me permettez de donner un conseil, je dirai que, devant l'opportunité et la nécessité reconnues par tous de résoudre ce problème, il faut qu'il le soit avec prudence, avec compréhension humaine, comme on doit le faire quand il s'agit d'un problème difficile et dans lequel les passions ont sans doute leur part. Pour mieux y penser et y réfléchir, il faut garder la tête froide et l'esprit clair. Je dis cela parce que - pas en Amérique Latine, mais en d'autres pays - il s'est produit des choses désagréables, des protestations, des choses - excusez-moi Madame Ada María - peu élégantes et qui ont nui à la haute idée que nous nous faisons tous de la femme. Comme en bien d'autres cas, l'impatience, les circonstances, la passion ont pu provoquer des situations un peu difficiles. Mais on doit aussi admettre que les droits de la femme doivent être de mieux en mieux reconnus.

#### 8 : LES JESUITES EN AMERIQUE LATINE

QUESTION : COMMENT JUGEZ-VOUS L'EVOLUTION, PENDANT CES DIX DERNIERES ANNEES, DE LA SITUATION SOCIO-POLITIQUE ET DE LA REALITE PASTORALE EN AMERIQUE LATINE? QUELS SONT, À VOTRE AVIS, LES CHOIX PRIORITAIRES QUE L'EGLISE LATINO-AMERICAINE DOIT METTRE EN OEUVRE AUJOURD'HUI, À LA LUMIERE DES EXPERIENCES, PARFOIS DRAMATIQUES, DE LA COMPAGNIE DE JESUS, ET AUSSI À LA LUMIERE DES TRAVAUX DE LA CONFERENCE DE PUEBLA?

(Silvio Stracca and Giovanni Spinoso,  
Diario 'Avvenire', Roma).

REPOSE :

Je vous remercie beaucoup de cette question qui touche un point important. Pour commencer par la situation, je crois que nous pouvons distinguer trois points: la situation socio-politique et son évolution, l'évolution de la situation pastorale, et les orientations prioritaires face aux besoins du futur. C'est une question fondamentale; je crois donc qu'il faut y répondre méthodiquement.

La situation politique, disais-je, présente encore beaucoup des difficultés qui existaient au moment de Medellin. Sur certains points, il y a eu, bien sûr, des changements très importants: vous le savez mieux que moi.

L'orientation pastorale fixée à Medellin a produit de nombreux résultats positifs: la catéchèse, par exemple, s'est beaucoup renouvelée, dans son contenu comme dans sa formulation. Le changement qui s'est produit dans la catéchèse est remarquable. Un autre secteur important est celui de la religion populaire. Il y a une dizaine d'années, elle était considérée comme une superstition sans grande valeur; aujourd'hui, elle est acceptée comme un lieu théologique, un champ d'étude et de réflexion de grande importance à travers lequel peut s'accomplir une bonne évangélisation. C'est pourquoi il y a aujourd'hui des études si profondes et intéressantes sur l'anthropologie, la théologie, l'histoire, la sociologie en relation avec la religion populaire. Nous autres, jésuites, nous pouvons contribuer à ces études par les expériences qu'ont faites nos Pères au Paraguay et en d'autres régions d'Amérique Latine. Elles sont extrêmement intéressantes et ont déjà marqué de leur empreinte diverses cultures. Nous devons donc étudier la religion populaire, c'est à dire la foi telle qu'elle s'exprime dans la culture d'un peuple.

De ce point de vue, l'Eglise a beaucoup progressé. Il y a maintenant des centres de recherche anthropologique, certains au Pérou, d'autres en Colombie, etc. Le Père Melia travaille actuellement au milieu des tribus du Brésil - c'est très intéressant, non?

Le nombre croissant des vocations est un autre signe de vitalité pastorale depuis Medellin. En Amérique Latine, c'est remarquable; je parle comme jésuite puisque je connais nos propres effectifs, mais j'ai entendu la même chose auprès des Supérieurs Généraux et Provinciaux des autres Ordres: il y a une reprise qui se manifeste aujourd'hui. Ici, à Mexico, nous avons 25 novices; il y en a 20 en Argentine, plus de 30 en Colombie. Le Provincial d'un autre pays m'a écrit: "Si je vous annonce que j'ai reçu cette année près de 20 novices, ne croyez pas que j'aie oublié la consigne de Saint Ignace qui ne voulait pas d'une cohue dans la Compagnie." C'est le

résultat du contact avec le peuple et du témoignage de la Compagnie, comme celui du Père Rutilio: ainsi y a-t-il 20 novices en Amérique Centrale.

Il faut noter qu'il est très difficile d'introduire les changements conciliaires parmi les "milieux traditionnels", c'est à dire parmi les familles qui jouissent d'une situation aisée et qui sont influentes... De telles familles opposent parfois une certaine résistance à toute cette évolution, dans le comportement et la mentalité, que demande Vatican II.

Quelles sont les orientations prioritaires pour le futur? On pourrait dire beaucoup de choses à ce sujet; je vais seulement souligner deux points.

Le premier est que l'évangélisation doit atteindre le plus grand nombre possible de personnes. Nous ne nous adressons pas aux élites, nous nous adressons à toutes les personnes de tous les milieux. Voilà pour l'ampleur de l'évangélisation. Mais nous devons aussi travailler pour une plus grande intériorisation et un plus grand approfondissement de notre foi, et pour l'application, l'incarnation de cette foi dans les différents peuples, tant au niveau personnel que communautaire.

En second lieu: pour ancrer plus profondément, en Amérique Latine, l'expérience radicale de l'Évangile du Christ, nous devons faire des progrès décisifs dans la formation de l'homme et de la société nouvelle que nous souhaitons. Ceci posé, un point extrêmement intéressant - au moins pour moi, je ne sais pas ce qu'il en est pour vous - est qu'à l'Amérique Latine, qui représente plus de 40% des catholiques du monde, reviennent une grande espérance et une grande responsabilité: celles d'être l'apôtre du monde. (Murmures). Excusez-moi de parler ainsi, mais c'est ce que je ressens profondément. Parfois l'Amérique Latine, avec son ensemble de problèmes, court le risque d'être un peu introvertie, de ne tenir compte que d'elle-même. N'oublions pas que nous devons nous ouvrir au monde, que le moyen de résoudre les problèmes nationaux est de penser selon le plus large contexte et de former des hommes dont la hauteur de vue leur permet de s'appuyer sur d'autres cultures. Je crois que nous devons beaucoup insister sur ce point. (Applaudissements). Sincèrement, je ne dis pas cela pour me faire plus applaudir, mais pour m'expliquer un peu. Parce que c'est ce que je sens. Je le disais l'autre jour aux jésuites. La potentialité de l'Amérique Latine! Vous ne vous en rendez pas compte!

Pour moi, la visite du Pape a été un événement extraordinaire: elle a révélé ce qu'est le peuple mexicain en ce qu'il a de meilleur. C'est à dire un peuple profondément chrétien, un peuple plein de délicatesse... Bon! Ce capital immense de foi et d'expérience religieuse, vous devez le transmettre aux autres. Je viens du Japon, pays dans lequel il n'y a que 3 catholiques sur

1.000 personnes. Tandis qu'ici, il y a de la ressource...! Nous parlons de capitalisme économique. Mais il y a un capitalisme spirituel et, en ce sens, vous êtes de grands capitalistes (rires); vous n'avez pas le droit de retenir ici votre capital, vous devez le donner aux autres, l'investir dans le futur et vous gagnerez beaucoup - quels formidables profits! - par cet investissement de la foi en d'autres pays. Voilà pourquoi je voudrais voir, en Amérique Latine, un esprit missionnaire, généreux, universel, qui communique les richesses qu'elle possède. Si quelqu'un, par ignorance, sous-estimait le peuple latino-américain, il se tromperait lourdement... Non! Non! Il y a ici un extraordinaire capital qui vaut beaucoup plus que toutes les recherches philosophiques d'autres pays. N'en doutez pas! Je crois que vous devez prendre conscience de cela pour accomplir la tâche que le Seigneur vous demande et va vous demander: à la fin de ce siècle, vous représenterez plus de la moitié des catholiques du monde. (Applaudissements).

Enfin... il est deux heures et quart... Quelques uns d'entre vous sont fatigués... Je les vois s'agiter sur leurs sièges...

9 : LES DOCUMENTS DE PUEBLA

QUESTION : COMMENT LES DOCUMENTS DE PUEBLA VONT-ILS RESPONDRE AUX BESOINS REELS DE L'AMERIQUE LATINE EN CE QUI CONCERNE LE DOMAINE SOCIAL?

(P. Jorge Uribe,  
Cadena Caracol, Colombia).

REPOSE :

Il est difficile de répondre à cette question parce que les documents ne sont pas encore terminés. Mais, si l'on considère les documents préparatoires, je crois que la Conférence de Puebla est tout à fait consciente de ce problème. Dans ces documents, la perspective sociale est l'une des plus importantes. Je suis sûr qu'un effort sera fait et que seront rédigés des documents qui donneront la réponse que l'Episcopat latinoaméricain croit aujourd'hui devoir donner. De ce point de vue, vous pouvez être tranquille: les évêques ont travaillé en ce sens et sont très conscients des dimensions du problème. Vous vous en rendrez compte dans la nuit du 13 quand tout sera

approuvé et publié. C'est la troisième rédaction; il en manque encore une autre.

10 : LE MARXISME

QUESTION : PERE ARRUPPE: AU DERNIER SYNODE VOUS AVEZ FAIT UNE INTERVENTION À PROPOS DU MARXISME QUI FUT FAVORABLEMENT COMMENTEE. VOUS Y SOUTENIEZ QU'AUJOURD'HUI L'EVANGELISATION NE PEUT FAIRE ABSTRACTION DE CE PHENOMENE SI REPANDU DANS LE MONDE, MAIS QU'IL FALLAIT L'AFFRONTER AFIN QUE L'EVANGELISATION SOIT PLUS AUTHENTIQUE ET EFFICACE. LA CONFERENCE DE PUEBLA TRAITE DE L'EVANGELISATION DANS L'AVENIR DE L'AMERIQUE LATINE. COMMENT TIENT-ELLE COMPTE DU PHENOMENE MARXISTE - ET QUELLE EST VOTRE POSITION À CET EGARD?

REPONSE :

Je n'ai pas eu l'occasion de parler sur ce thème pendant la Conférence, parce que je faisais partie de la Commission sur l'Education. Mais je crois que ma position aurait été exactement la même que celle que j'ai soutenue au Synode. Ce que j'ai dit alors est ce que je crois être la réalité. J'en suis très convaincu. Il n'y a sur ce point aucun changement.

En ce qui concerne les documents, je ne sais pas parce que je ne les ai pas encore tous vus et qu'ils ne sont pas encore prêts. Je ne sais pas quelle position adoptera la Conférence à ce sujet.

Peut-être ne connaissez-vous pas la longue intervention - quelque 4 ou 5 pages - que j'ai faite à Rome. Il était alors question de catéchèse. Ma thèse était que nous ne pouvons pas faire abstraction de ce phénomène mondial, et actuellement assez actif en Amérique Latine, qu'est l'idéologie marxiste. Par conséquent nous devons informer les gens pour pouvoir présenter de manière objective et scientifique la position de l'Eglise sur



The first part of the report is devoted to a general  
 description of the country and its resources. It  
 is followed by a detailed account of the  
 various industries and occupations of the  
 people. The report concludes with a  
 summary of the principal facts and a  
 list of the names of the persons  
 who were engaged in the work.

The second part of the report is devoted to a  
 description of the various industries and  
 occupations of the people. It is followed  
 by a detailed account of the various  
 occupations and industries of the people.